

ment pour ne pas blesser la tête de votre fils. » Cet enfant s'était autrefois conformé à la seule défense de ne pas tuer, et (c'est pourquoi) maintenant il obtint en cinq occasions de ne pas mourir (1).

N° 451.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 39 v^o-40 r^o.)

Il y avait un roi nommé *To-fou* « Beaucoup de Bonheur » (*Punya*) et son fils héritier qu'on appelait *Tseng-fou* « Bonheur augmenté » (*Punyavardhana*). Le roi servait les six maîtres (hérétiques) ; le fils honorait la doctrine bouddhique ; (les voies) qu'ils suivaient n'étaient pas identiques. En ce temps il n'y avait pas de çramaṇas ; c'était un laïc qui tenait lieu de maître.

Or, cinq cents de ces hérétiques, jaloux de la célébrité et de la vertu de ce maître, dirent au roi : « Quand le royaume suit deux religions, cela fait que les hommes ne s'appliquent plus à un seul but. Nous désirons que, nous et le maître de la doctrine bouddhique, nous manifestations chacun de notre côté notre puissance miraculeuse ; celui qui sera vaincu sera réduit à la condition d'esclave. »

Le roi ayant donné son assentiment, les hérétiques et le maître fixèrent un jour en s'engageant à mettre à l'épreuve, en présence du roi, leurs plus méritoires talents, et les deux parties tombèrent d'accord à ce sujet. Ces brahmanes excellaient tous à tirer de l'arc et à monter à cheval ; ils entrèrent donc dans les montagnes et ces cinq cents hommes tuèrent chacun à coups de flèches un cerf ;

(1) Le conte est évidemment écourté puisqu'il n'a été question que de trois des cinq occasions où l'enfant échappa au péril.